SERMON PREMIER *

II. EPITRE DE SAINT PAVL A TIMOTHEE,

Chapitre I. Verset. 1. 2.

* *Prononcé le dimanche 8. iour de Mars 1648.*

PAVL *Apôtre de Iesus Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de vie, qui est en Iesus Christ:*

A Timothée mon fils bien-aimé, grâce, misericorde, & paix de par Dieu le Pere, & de par Iesus Christ nôtre Seigneur.

CHERS Freres; M'étant proposé de vous expliquer doresnauant sous le bon-plaisir de Dieu, la deuxiesme epître de S. Paul a Timothée, il me semble qu'auant que d'entrer en la consideration de ses premieres paroles, que je viens de vous lire, il ne sera pas inutile pour vôtre edification de dire quelque chose du lieu, & du temps, au-

A qui

quel cette lettre à été écrite, & de l'occasion, qui a meu l'Apôtre a l'écrire, & des principaux chefs, qu'elle contient. Pour le lieu, il est evident de ce qu'il touche dans le dernier chapitre & ailleurs, * qu'elle a été écrite a Rome, de la prison de Saint Paul ; & tous en sont d'accord. Du temps, il n'en est pas de mesme. Car bien qu'il semble assés clair que le langage, que l'Apôtre y tient de son prochain délogement, qu'il l'a écrite peu de temps auant sa mort ; si est-ce pourtant, que quelques grands hommes de la communion de Rome en ont vne toute autre opinion; qui par l'éclat de leur autorité, & par la reputation de leur sauoir ont ou emporté, ou emmenè beaucoup de gens dans leur sentiment. Il est bien certain, & reconnu par eux mesmes, que S. Paul étoit prisonnier a Rome, quand il écriuit cette épître. Mais l'Apôtre ayant été deux fois captif a Rome, comme il paroist & par l'Ecriture mesme, & par la tradition de tous les anciens, ces nouueaux auteurs soûtiennent, qu'il écriuit cette epître dans sa premiere prison,

*2. Tim. 1. 8. & 2. 9.

2. Tim. 4. 6.

Baron. a. D. 59. §. 10. & suiuãs.

où

où il demeura deux ans & plus, & d'où il fut enfin deliurè, & non en la seconde, en laquelle il souffrit le martyre, sous Neron enuiron l'an soixante & quatriesme de la naissance de nôtre Seigneur Iesus Christ; quelques quatre ou cinq ans apres auoir été deliurè de sa premiere captiuitè. Ils veulent mesme, qu'il l'ait écrite bien tost apres son arriuée a Rome, au commencement du premier étè, qu'il y passa; c'est à dire l'an cinquante-sixiesme de nôtre Seigneur, six ans pour le moins auant son martyre; D'où il s'ensuit, comme ils le supposent aussi, qu'elle auroit étè écrite auant les epîtres aux Ephesiens, aux Philippiens, aux Colossiens, & a Philemon, & en vn mot que c'est la premiere, que l'Apôtre ait écrite de Rome. Mais cette nouueautè choque si rudement l'histoire & les paroles de l'Ecriture, & est d'ailleurs si mal appuyée par son autheur, que je m'étonne comment elle a peu estre suiuie d'aucun. Premierement l'Apôtre dans le dernier chapitre de cette epître auertit Timothée. qu'*Eraste est demeurè a Corinthe, & qu'il* 2. *Tim.* 4. 20.

Chap.I. *a laiſſé Trophime malade a Milet*; & de plus *qu'il a laiſſé chés Carpe en la Troade certains liures, & parchemins, & vne manteline*, en parlant de ces choſes comme nagueres arriuées durãt le voyage, qu'il auoit fait pour ſe rendre a Rome. Or il eſt clair par l'hiſtoire, que nous en auons dans les Actes, que rien de tout cela n'eſt arriué dans le premier voyage de l'Apôtre, quand il fut menè priſõnier a Rome pour la premiere fois. Car S. Luc, outre qu'il n'en dit rien, nous raconte encore, que S. Paul & ſes compagnons partis de la Paleſtine nauigerent droit pour l'Italie, iuſques aux côtes de Candie, où vne grand' tempeſte les ſurprenant les emporta iuſques en l'iſle de Malte, où ayant paſsè l'hyuer ils ſe rendirent le printemps ſuiuant a Rome; ſi bien que n'ayant mouïllé l'ancre nulle part, ſinon a Sidon, a Myre de Lycie, a Malthe, & a Syracuſe, il eſt euident, que ce ne fut pas en ce voyage, que l'Apôtre laiſſa ou Eraſte a Corinthe, ou Trophime a Milet, ou ſes liures & ſa manteline en la Troade: n'étant alors approchè de pas vn de

de ces lieux, que de fort loin. Et de rapporter ces choses a vn autre voyage, que S. Paul auoit fait de la Troade en la Palestine deux ans auant qu'il partist de Cesarée pour Rome, il n'y a nulle apparence. Car outre que S. Luc, qui nous le décrit, n'y fait non plus qu'en l'autre, aucune mention de ces choses; qui croira, que l'Apôtre se fust auisé d'en auertir Timothée deux ans & demi, ou trois ans apres? sur tout veu que (supposè qu'elles soyent arriuées alors) Timothée le sauoit aussi bien que luy, puis qu'il auoit été l'vn des compagnons de son voyage, comme S. Luc le témoigne expressement. Et c'est ce qui nous fournit encore vne seconde raison. Car puisque Timothée fit tout ce voyage auec S. Paul & qu'il paroist par les inscriptions & les salutations de plusieurs de ses epîtres, qu'il fut auecque luy a Rome la plus part du temps de sa premiere captiuité, c'est vne supposition sans apparence de dire, qu'il luy ait écrit cette epître dés le premier été de cette sienne prison. Et de nous conter, que S. Paul vn peu auant que Chap. 1. Act. 20. 4.

Digitized by Google

Chap. I. d'estre arrestè en Ierusalem, auoit laissè Timothée a Epheſe ; c'eſt vn ſonge qui n'eſt fondè, que ſur la fantaiſie de celuy, qui le met en auant, ſans qu'il s'en treuue nulle trace ni dans l'Ecriture, ni dans l'antiquitè. De plus il eſt conſtant par l'epître aux Colossiens, que Timothée étoit auec S. Paul a Rome, lors que durant ſa premiere priſon il enuoia Tychique en Aſie. Or a cette fois qu'il dit encore l'auoir enuoié a Efeſe, Timothée étoit abſent. Il faut donc auouër que ce ne fut pas au temps de la premiere captiuitè de S. Paul, que cette epître fut écrite : ſi ce n'eſt que nous nous voulions imaginer ſans fondement & ſans raiſon, que S. Paul ait enuoiè pluſieurs fois ce meſme Tychique en Aſie durant ſa premiere priſon. Enfin il paroiſt, que S. Paul a écrit cette lettre peu de temps auant ſa mort: *Pour moy* (dit il) *je m'en vais maintenant eſtre mis pour aſperſion du ſacrifice, & le temps de mon dèlogement eſt prochain. I'ai combattu le bon combat. I'ai acheuè la courſe.* Or il ſe paſſa pour le moins huit ans depuis le premier étè de ſa premiere priſon

Col. 1. 3. & 4. 7. 8.

2. *Tim.* 4. 12.

2. *Tim* 4. 6. 7.

Digitized by Google

prison à Rome, auquel on veut, qu'il ait écrit cette epître, iusques au temps de son martyre. Ioint que dans l'epître aux Philippiens, indubitablement écrite en sa premiere captiuité, il parle tout autrement de son euenement, disant tres-affirmatiuement, qu'il sortira de prison, & les reuerra encore. Certainement il faut donc confesser de necessité, que ce n'est pas en sa premiere prison, qu'il écriuit cette lettre a Timothée, mais dans vne autre, qu'il souffrit depuis, vn peu auant la fin de sa bienheureuse course. A tout cela on n'oppose qu'vne chose, assauoir que S. Paul n'auroit peu prescher aux nations en suite de cette prison, si en sortant il a souffert le martyre. A quoy je répons, qu'il est vray : mais qu'aussi ne paroist il point, qu'il ait preschè l'Euangile a aucun peuple hors de Rome, depuis qu'il eut écrit cette epître. Et quant a ce que l'on allegue pour prouuer le contraire, que parlant de sa defense en la presence de l'Empereur, il dit que *Dieu l'a assistè, & fortifiè, afin que la predication fust par luy accomplie*, ou *rendue* Chap. I. *Phil.* 1. 25. & 2. 24. 2. *Tim.* 4. 17.

Digitized by Google

Chap. I. approuuée, & que tous les Gentils l'ouissent: cela dis-je montre seulement l'effet de cette belle & genereuse action que fit l'Apôtre fortifié par l'assistance de son Seigneur deuant le tribunal de Neron, & a la veuë de toute sa Court : C'est que sa predication fût par ce moyen magnifiquement seellée, & puissamment accomplie, & que par cette occasion tous les Gentils, qui étoient alors a Rome, comme dans la premiere & capitale ville du monde, en ouïrent parler : C'est (comme dit vn ancien écriuant sur ce lieu-là) que par là fut renduë manifeste a tous & l'illustre excellence de sa predication, & le soin que la prouidence diuine auoit de son Apôtre ; d'où ne s'ensuit aucunement ce que l'on pretend, que Dieu eust promis a S. Paul qu'apres ce combat il prescheroit encore l'Euangile en liberté aux nations. Puis donc que rien ne l'empesche, posons hardiment ce que la suite de l'histoire Apostolique, & les paroles de S. Paul requierent si necessairement, que l'on ne peut sans le poser, en conseruer vne simple & nette intelligence,

Chrisostome: & Theophylacte apres luy.

Digitized by Google

telligence, assauoir que l'Apôtre a écrit cette epître a Timothée dans sa seconde prison peu de temps auant que de glorifier Dieu par son martyre; & qu'elle est non la premiere, mais la derniere des lettres de S. Paul, qui nous restent écrites de Rome. Mais qu'importe me dirés vous, en quel temps elle ait été écrite ? I'auouë qu'il n'est pas absolument necessaire de le sauoir; cette diuine piece étant pleine de tant d'excellens & riches enseignemens, qu'elle ne laissera pas de nous profiter infiniment, encore que nous en ignorions la vraye date. Mais il n'est pourtant pas inutile de la sauoir. Premierement cela sert a nous recommander dauantage cette epître. Car de toutes les actions, & paroles des grands hommes, il n'y en a point que nous recherchions auecque plus de curiosité, ni que nous entendions & considerions auecque plus de ressentiment, que les dernieres de leur vie; si bien que sachant que cette epître est le dernier ouurage du Saint Apôtre (comme nous venons de le montrer) il n'est pas possible, que nous ne la li- Chap. I.

sions

Digitized by Google

Chap.I. sions auec vne attention, & vne veneration particuliere, comme le testamét de ce grand homme, & comme la declaration de sa derniere volonté, consignée entre les mains de son cher disciple, & seellée peu apres de son propre sang en la mort, qu'il souffrit genereusement pour la doctrine, qu'elle contient. Dauantage cette connoissance nous seruira encore grandement a éclaircir le sens de diuerses choses, qui s'y rencontrent çà & là, & qu'il est difficile de bien resoudre sans cela, comme nous le verrons dans le progres de l'exposition, s'il plaist au Seigneur. Enfin cette mesme verité nous découure clairement l'occasion, & la raison, qui mût S. Paul a écrire cette epître a Timothée. Car quelcun pourroit treuuer étrange, que luy ayant desia representè dans vne autre epître bien au long les deuoirs de sa charge, & l'ayant viuement exhortè a s'en acquitter fidelement, il luy ait encore écrit depuis vne seconde fois sur le mesme suiet. Et cette consideration a portè quelques vns des interpretes anciens & modernes

Digitized by Google

nes a flétrir en cet endroit la reputa- Chap. I.
tion du bien-heureux Timothée: comme si son zele s'étant relâchè, & son ardeur dans le saint ministere s'étant refroidie pour l'horreur des persecutions, sa negligence auoit obligè S. Paul de luy reïterer ses enseignemens & auertissemens dans cette deuxiesme epître. Mais l'Ecriture courônant par tout Timothée de grandes loüanges, comme vn tres-fidele ministre du Seigneur; il n'est pas de nôtre pudeur, ni du respect, que nous deuons a ces Saints, de soupçonner telles choses de luy. La raison, que S. Paul eût de luy écrire, est toute claire : C'est que voyant approcher l'heure de son délogement, & étant sur le point de quitter la terre, & ne sachant pas au vray s'il y demeureroit assés de temps pour reuoir encore Timothée, il luy a voulu declarer ses intentions par cette lettre, & l'exhorter pour la derniere fois auecque plus d'ardeur, & d'efficace, que jamais, a poursuiure alaigrement sa course en la vocation, dont Dieu l'auoit honorè; Comme vous voyes, qu'il est naturel

aux

Digitized by Google

Chap.I. aux peres, & aux meres, quand ils se sentent proches de la fin de leur vie, de recommander a leurs enfans la pietè & la concorde, & les autres deuoirs, & de les coniurer alors auecque plus de rendresse & d'emotion que iamais, de s'en bien acquitter. C'est iustement cet office paternel, que l'Apôtre rend en cette epître a Timothée son cher enfant en Iesus Christ. D'entrée il louë sa foy, & le bonheur qu'il auoit eu d'y estre eleuè dés l'enfance, & l'exhorte viuement a y perseuerer; comme aussi dans l'administration de sa charge de Pasteur, allumant & perfectionnant ses donspar vn continuel exercice. Et de peur que l'exemple de ses souffrances ne les troublast, il luy fait part des consolations, qu'il y ressentoit, & de la grace, que Dieu luy faisoit de veincre & de trionfer dans tout ce combat, & recommande en passant les bons offices, qu'il auoit receus dans cette occasion de la pietè & charitè d'Onesiphore. Il admoneste Timothée d'établir des Pasteurs fideles dans les troupeaux; de se preparer a la croix, dont il declare la

la necessitè, le succes, & le fruit excellent d'enseigner purement & droitement la verité de Dieu; de fuir les questions profanes, & les disputes contentieuses, d'où naissent les heresies, faisant expressement mention de celle d'Hymenée, & de Philete, qui nioient la resurrection des morts. Sur quoy il rasseure les fideles contre le danger d'vne semblable apostasie, par la fermetè de leur election, qui se reconnoist par l'honestetè & la saintetè de la vie, a laquelle il se faut continuellement étudier: Et il y exhorte particulierement son disciple, & nommément a la douceur & debonnaireté. De là prediſant les grandes & enormes corruptions, qui deuoient arriuer entre les Chrétiens, il l'arme & le munit de bonne heure contre ce scandale, luy proposant sa doctrine & son exemple, l'encourageant a la perseuerance, a la lecture & meditation des saintes Ecritures, & a toutes les fonctions du saint ministere: luy recommandant l'Eglise de Dieu, & luy denonceant en cet endroit, que quant a luy Paul il étoit sur le point de déloger, Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. ger, & d'acheuer sa course par le martyre, comme il fit. C'est pourquoy il le presse de se hâter de le venir treuuer au plûtost, & pour la fin luy represente l'état, où il étoit alors, & le saluë de la part de quelques fideles, qui étoient auecque luy a Rome. Tel est le dessein, & le sommaire de cette epître. Considerons maintenant les paroles, que nous auons leuës, & par lesquelles S. Paul la commence; *Paul* (dit-il) *Apôtre de Iesus Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de vie, qui est en Iesus Christ, a Timothée mon Fils bien-aimé: grace, misericorde & paix de par Dieu le Pere, & de par Iesus Christ nôtre Seigneur.* Ceux qui sont versés dans l'etude de l'erudition & des langues de l'antiquité sauent assés par les monumens, qui nous en restent, que telle étoit alors la maniere d'écrire des lettres. Ils n'écriuoient pas, comme nous faisons auiourd'huy, le nom de ceux, a qui elles s'addressoient, sur la lettre au dehors, & le nom & le seing de ceux, qui les écriuoient, au bas de la lettre au dedans. Ils mettoient l'vn & l'autre dans la lettre a l'entrée,

Digitized by Google

l'entrée, a la teſte de ce qu'ils écri- Chap. I.
uoient auec vne brieue ſalutation, comme vous voyes, que S. Paul en vſe & ici & par tout ailleurs dans ſes epîtres. Ainſi auons nous a examiner dans cette inſcription les deux points, qu'elle contient, premierement les noms & les qualités tant de celuy, qui l'écrit, que de celuy, a qui il l'écrit, & ſecondement la ſalutation, qui y eſt ajoûtée dans le deuxieſme verſet. Celuy, qui l'écrit eſt *Paul*, & celuy a qui il l'écrit eſt Timothée, aſſes connus l'vn & l'autre dans toute l'Egliſe de Dieu pour leurs grands & incomparables trauaux dans l'œuure du Seigneur, & pour l'admirable ſucces de leur zele en la predication, & en l'établiſſement de l'euangile. Seulement auons nous a pezer les qualités, qui leur ſont ici données. Quant a Paul, il ſe qualifie *Apôtre de Ieſus Chriſt par la volonté de Dieu, ſelon la promeſſe de vie qui eſt en Ieſus Chriſt*: nous montrant en paſſant a la verité, mais neant-moins excellemment a ſon ordinaire, & auec vne admirable brieueté l'auteur & l'inſtituteur, & tout enſemble

Chap. I. ſemble la dignitè, la nature, & la fin ou l'vſage de ſa charge. Quant a la charge, aſſauoir *l'Apoſtolat*, elle vous eſt trop connue, & vous a ètè trop ſouuent expliquée, pour nous arreſter encore a vous en parler maintenant. C'eſt aſſes de vous auertir, que c'eſt le plus haut & le plus diuin de tous les miniſteres, que Dieu ait iamais inſtitués en ſon Egliſe, ſoit ſous le vieux, ſoit ſous le nouueau teſtament. St. Paul prend ce tître a l'entrée de cette epître; *Paul* (dit il) *Apôtre de Ieſus Chriſt.* S'il n'euſt ètè queſtion que de Timothée, a qui ſa dignitè étoit pleinement connuë & perſuadée, il n'euſt pas ètè beſoin de prendre ce nom ſi glorieux, ni d'arborer (s'il faut ainſi dire) vne enſeigne ſi ſuperbe pour parler ſimplement a vne perſonne, qui luy étoit ſi familiere, & ſi acquiſe. Pourquoy en vſe-t-il donc ainſi? C'eſt ſans doute, mes Freres, qu'il entend en la perſonne de Timothée de parler a tous les fideles, & veut que cette lettre, bien qu'elle ne s'addreſſe qu'a vn homme, ſerue neantmoins a tous. Car il ne faut

pas

Digitized by Google

pas s'imaginer, que le S. Esprit ait fait & formé ses epitres diuines pour le seul vsage de ces treize ou quatorze soit Eglises, soit personnes particulieres, dont elles portent les noms dans leurs addresses; comme seroient des lettres familieres, que nous écriuons a nos amis, & que nous ne destinons qu'a eux seuls. Ces pieces celestes appartiennent a toute l'Eglise: & l'intention tant de l'Esprit, qui les dictoit, que de l'Apôtre, qui les écriuoit, a été qu'elles y demeurassent a jamais, comme autant d'enseignemens publics & authentiques de la verité de l'Euangile, & de la predication, & de la foy des Chrétiens. Si ces particuliers, a qui elles s'addressent, en ont été les occasions, tant y a que la volonté & le dessein de leur auteur a été de les écrire pour tous; comme les loix des Princes ne laissent pas de s'étendre a tous leurs suiets vniuersellement, bien qu'elles naissent le plus souuent de la rencontre de quelques affaires & occurrences particulieres. Paul ayant donc été a parler non simplemét a Timothée, Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. mais a tous les Pasteurs de l'Eglise, & mesmes a tous les fideles, en quelque temps, & en quelque lieu qu'ils viuent: c'est a bõ droit, qu'il s'attribue d'entrée vne autorité publique, & qu'il se reuest de son Apostolat, comme de son plus precieux ornement; Et il le fait auec d'autant plus de soin, que se sentant pres de sa fin il veut comme seeller en cette epître la doctrine, qu'il auoit preschée auecque tant de peine & de zele durant tout le cours de son laborieux ministere, & en laisser en Timothée vne vraye & naïue forme & effigie, afin de la consacrer par ce moien a la posterité pour y demeurer a jamais sainte, sacrée & inuiolable. Car puis que c'est l'Apôtre de Iesus Christ qui parle, il s'ensuit, qu'il le faut écouter, non simplement & negligemment, comme vn homme particulier, mais auecque foy & reuerence, comme vn principal officier, vn Legat & vn Ambassadeur de nôtre souuerain Seigneur, qui represente sa personne diuine au milieu de nous. C'est pourquoy il ne se nomme pas simplement *Apôtre de Iesus Christ*; Pour nous

Digitized by Google

nous toucher plus viuement, & s'ac- Chap. 1.
querir plus de creance, plus d'attention & de respect, il nous propose encore l'auteur & la fin de son Apostolat; *L'auteur* quand il dit, qu'il est Apôtre *par la volonté de Dieu.* Il est bien vray, que l'on peut dire de tous ceux, qui paruiennent par bons & legitimes moyens a la charge de Pasteurs, qu'ils sont ministres *par la volonté de Dieu*, étant euident que Dieu veut, que ceux qui sont tels, soyent pourueus de cette sorte d'employs en sa maison, & que l'on peut dire a l'oppositte de ceux, ou qui entreprenent d'exercer dans l'Eglise des charges, que Dieu n'a point instituées, ou qui s'ingerent & se fourrent par mauuais moyens en celles, qu'il a instituées en étant indignes, ou n'y étant pas appellès legitimement; il est vray que de ceux-là l'on peut dire, qu'ils ne sont pas ministres par la volontè de Dieu, étant clair qu'il ne veut pas, ni que les hommes se meslent d'établir en son Eglise des charges & des dignitès, qu'il n'a ni instituées, ni recommandées en sa parole, comme sont celles de

Digitized by Google

Chap. I. Pape, de Patriarche, d'Archeuesque, de Sacrificateur, de Confesseur, d'Inquisiteur, & tant d'autres, qui s'exercent bien dans la communion de Rome, mais qui sont inouïes dans les liures des Apôtres ; ni que l'on aspire aux saints ministeres veritablement institués par son ordre autrement, que par bons moyens, & par voyes legitimes. De tous ces gens-là l'on peut dire, qu'ils sont en charge par les pechès du peuple, & non par la volontè de Dieu ; qu'ils courent sans qu'il les ait enuoyès, qu'ils presidents & non de par luy, qu'ils s'établissent & qu'il n'en sait rien ; comme parle vn Prophete, c'est a dire qu'il n'approuue, ni ne benit leur institution. Quand donc S. Paul dit ici qu'il est Apôtre *par la volontè de Dieu*, il entend bien par là l'vne & l'autre de ces deux choses ; l'vne que l'Apostolat est vne charge non inuentée, ni baillée par les hommes, mais ordonnée & établie dans l'Egliſe par l'ordre & l'autoritè de Dieu ; & l'autre, qu'il ne s'y est pas ingerè de luy mesme, & n'y est paruenu par aucun mauuais moyen. Mais il

signifie

signifie encore quelque choſe de plus. Chap. I.
C'eſt qu'il exclut entierement de ſa vocation tous moyens humains, ſoit de ſa part, ſoit de celle des autres hommes, & l'attribue toute a Dieu, qui interuenant luy meſme l'éleua de ſa propre main en cette dignité, ſans auoir employé a cela le miniſtere d'aucun homme mortel. En effet c'eſt là le propre & legitime ſens de cette faſſon de parler, dont nous n'auons accoutumé de nous ſeruir, que lors qu'il eſt queſtion de choſes extraordinaires, & dont ne treuuant point de cauſes ſuffiſantes dans les diſpoſitions & actions de la nature, nous ſommes contraints de les rapporter a Dieu, & d'y reconnoiſtre *ſon doigt*, comme parle l'Ecriture. Car vous ne dires pas par exemple, qu'vn homme, qui a acquis vne grande connoiſſance en la philoſophie par de longues & laborieuſes études, *eſt ſauant*, ou qu'il *eſt philoſophe par la volonté de Dieu*; ni ſemblablement de celuy, qui s'eſt auancé dans vne charge par les voyes ordinaires, par le trauail & la diligence & la legitime faueur des ſu-

Digitized by Google

Chap. I. perieurs, qu'il eſt *Conſeiller*, ou *Preſident par la volonté de Dieu* ; bien qu'il ſoit certain, que rien ne ſe fait, que par ſa volonté. Mais cela ne ſe dit ainſi, que là où l'on ne peut découurir dans la nature aucune bonne & ſolide raiſon d'vn effet ; Comme ſi quelcun ſans auoir jamais ouï aucun maiſtre, ni leu aucun liure, ni étudié ou appliqué ſon eſprit a la philoſophie, s'étant meſme toûjours occupé en des choſes contraires, deuenoit en vn moment vn grand & profond philoſophe ; ou ſi quelcun n'ayant ni la naiſſance, ni les biens, ni l'induſtrie, ni les dons montoit tout a coup a l'vne des plus hautes dignités de l'état, & l'exerceoit tres louablement, il n'y a perſonne, qui dans vne telle rencontre ne diſt, que c'eſt la volonté de Dieu, qui a fait l'vn ſauant, & qui a mis l'autre en honneur. D'où vous voyes mes Freres (pour vous dire cela en paſſant) que la foy, & la vie en Ieſus Chriſt eſt vn pur ouurage de la main de Dieu, & non (comme le prétendent les Pelagiens & leurs adherans) vn fruit de nôtre induſtrie & vn

acqueſt

acqueſt de nôtre merite : parce que l'Ecriture attribue par tout cet effet a la volontè de Dieu ; ce qu'elle ne feroit pas, s'il dépendoit des forces & de l'action ordinaire de la nature. *Il nous a engendrès* (dit elle) *de ſon propre vouloir. Il a pitiè de celuy, qu'il veut, & endurcit celuy, qu'il veut. Il a cachè les choſes diuines aus ſages, & les a reuelées aux petits enfans : pource que tel a ètè ſon bon plaiſir.* *Iacq. 1. 18. Rom 9. 18. Matth. 11. 25. 26.*

S. Paul veut donc auſſi dire ici ſemblablement, que ſon Apoſtolat eſt vn pur ouurage de Dieu, où la chair, ni le ſang, ni la terre n'ont eu nulle part. Quant a luy, tant s'en faut, qu'il brigaſt ou ſollicitaſt cet employ, ou que ſeulement il le conuoitaſt; que tout au contraire il l'abhorroit & le perſecutoit a toute outrance, faiſant tous les maux qu'il pouuoit, a ceux qui l'exerçeoient, ou qui ſuiuoient leur doctrine. Les autres hommes n'y contribuerent rien non plus; les Chrétiens, qui ſeuls euſſent peu & voulu l'addoucir, & l'attirer a quelque choſe de ſemblable, n'oſant pas meſme l'accoſter, ni ſe découurir a luy, tant ſa fureur & ſon auerſion étoit

Digitized by Google

Chap.I. grande. Et neantmoins il plût á Dieu de choisir ce mesme homme, si éloignè d'vne telle pensée, si mal disposè ou pour mieux dire, si contraire a vn tel dessein, & de l'appeller & l'éleuer a la dignitè de l'Apostolat, changeant toute sa nature en vn moment, & luy donnant par la vertu de son Esprit en toute abondance, & la volontè & les graces necessaires a vn si haut employ. C'est ce qu'il entent en disant, *qu'il est Apôtre de Christ par la volontè de Dieu.* Ce n'est (dit il) ni la faueur des hommes, ni mon propre desir, qui m'a ornè de cette sainte qualitè. Ie n'étois & ne voulois estre autre chose, que l'Apôtre de Caïfe, & le ministre des Iuifs, & le persecuteur des Chrétiens. Nul des autres hommes ne songeoit en moy, ni n'attandoit rien de semblable de moy. C'est Dieu seul, qui l'a voulu, & sa volontè y est si euidente, qu'il n'est pas possible en aucune sorte de rapporter mon ministere nulle part ailleurs. Il nous apprend en suite la raison, la matiere, & la fin de sa charge, quand il dit, qu'il est Apôtre par la volontè de Dieu

Digitized by Google

Dieu *selon la promesse de vie, qui est en Iesus Christ.* Encore qu'il n'y ait nulle autre raison, hors le bon plaisir de Dieu pourquoy il a choisi pour les faire Apôtres Paul, ou Iean par exemple plûtost que quelques autres personnes : neantmoins si nous considerons la charge d'Apôtre en general & precisément en elle mesme, la raison de son institution est euidente : étant clair, que le Seigneur a voulu qu'il y eust des Apôtres, afin que son euangile fust preschè au monde, & que les croians fussent sauuès. Car puis que Dieu a tant aimè le monde, qu'il a donnè son Fils vnique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle: il a fallu, que ce sien bon plaisir auecque la promesse de vie, qu'il y a aioûtée, fust annoncè par tout aux hommes: & que par consequent il y eûst des Apôtres. C'est a mon auis ce qu'entend ici S. Paul, quand il dit, que la volontè de Dieu l'a fait Apôtre *selon la promesse de vie*, c'est a dire conformement a cette promesse, & en suite de la bonne volontè, que Dieu a euë de la faire aux hommes: Chap. I.

Digitized by Google

Chap.I. hommes : cette promesse voulant necessairement estre publiée, & la publication ne s'en pouuant faire, que par la voix des ministres. C'est encore en la mesme sorte, qu'il faut prendre ce Tit.1.1. qu'il dit ailleurs, *Paul seruiteur de Dieu & Apôtre de Iesus Christ selon la foy des eleus de Dieu, & la connoissance de veritè, qui est selon pietè* : c'est a dire, comme le requiert & la foy des eleus, qui ne croiroient pas s'il n'y auoit eu des Apôtres, qui eussent preschè ce qu'ils croient, *& la connoissance de la veritè Chrétienne*, qui n'auroit point de lieu, si les choses qui nous sont necessaires pour la pietè, n'auoient étè publiées par les Apôtres. Cette *promesse de la vie, qui est en Iesus Christ*, n'est autre chose au fonds, que l'euangile, dont le principal point est l'asseurance, qu'il nous donne, de la vie eternelle, ou (pour exprimer la mesme chose autrement) de la bien- 1.Ian 5.11. heureuse immortalitè. *C'est ici le témoignage de Dieu* (dit S. Iean) *c'est que Dieu nous a donnè la vie eternelle, & cette vie est en son Fils.* L'vn & l'autre Apôtre nous auertit expressemẽt, que cette

vie,

vie, que Dieu nous promet, *est en Iesus Christ*: premierement parce que c'est luy seul, qui l'a acquise par le merite de sa croix: de sorte que depuis la cheute d'Adam nul des hommes ne peut ni auoir ni pretendre aucune autre vraye vie, que celle que ce grand & vnique Mediateur a obtenuë pour prix de ses souffrances. En quelque lieu & en quelque siecle qu'ayent été ou que soyent maintenant les hommes, il n'y a point d'autre vie pour eux, que celle de Iesus Christ. Il n'y auoit qu'vn seul arbre de vie dans le paradis d'Eden; Il n'y en a qu'vn non plus dans le paradis celeste. Anciennement ni Noë, ni Abraham, ni Moïse, ni Dauid ni aucun des bienheureux n'a vescu que par son benefice: tout ainsi que maintenant nul des hommes n'a, ni n'aura, ni ne pourra jamais auoir d'autre vie, que celle qu'il nous a acquise. Ioint que comme il l'a acquise, aussi est-ce luy encore qui la distribue & la communique aux croians, leur en donnant les premices ici bas, & la masse entiere au ciel, & la consommation au dernier Chap. I.

jour

Chap. I. jour, quand il les resuscitera, & les rendra conformes a son corps glorieux. Or de ce que S. Paul nous enseigne ici, que la promesse de cette vie diuine est la raison de l'Apostolat, il s'ensuit clairement que la fin de ce sacrè ministere n'est autre que la predication de cette promesse, & de l'euangile, où elle est contenuë, pour amener les hommes a la vie, qui est en Iesus Christ: c'est adire que ni Paul, ni ses confreres n'ont étè ni enuoiès ni établis en cette charge, que pour annoncer aux hommes la bonne & heureuse nouuelle de leur salut eternel, & pour nous le promettre de la part & au nom de Dieu. C'est pourquoy il appelle ailleurs sa charge *le ministere de l'Esprit viuifiant, & de iustice, & vne ambassade de reconciliation*; & dit dans vn autre lieu, que l'euangile (c'est adire le sujet, où tout ce ministere est occupè) *est la puissance de Dieu en salut a tout croiant*. Telle est donc la qualitè de Paul, l'auteur & l'écriuain de cette epître, *Paul Apôtre de Iesus Christ par la volontè de Dieu, selon la promesse de vie, qui est en Iesus Christ*. Quant a Timothée

2. Cor. 3. 8. 9. & 5. 20.

Rom. 1. 16.

Digitized by Google

thée, a qui l'epitre est addressée, il ne luy donne autre eloge pour cette heure, que celuy de *son fils bien aimé*; l'auertissant tout ensemble par ces paroles & de son amour sincere enuers luy, & de l'obligation qu'il auoit a lire sa lettre auecque respect. Il est vray que Paul étant vieux, son âge luy donnoit quelque droit selon l'vsage receu presque en tous langages, de donner le nom de son fils a Timothée, qui étoit encore alors en sa ieunesse. Mais il ne faut pas douter, que la raison pour laquelle il le nomme *son fils* ici & ailleurs, ne soit proprement la grace, que Dieu luy auoit faite *d'engendrer* (comme il parle ailleurs) Timothée *en Iesus Christ*. Et il nous le montre luy mesme, quand le saluant dans la premiere epître qu'il luy a écrite, il l'appelle expressement *son fils en la foy*. Car bien que cet honneur de nous regenerer en Christ n'appartienne proprement, qu'a Dieu, qui fait tout a vray dire dans cet ouurage mystique; si est-ce qu'il est aussi quelquefois attribuè a ses ministres, a cause qu'il les y employe, & s'y sert de leur

Chap. I.

1. Tim. 1. 2.

Digitized by Google

Chap. I. leur parole & de leur miniſtere. D'où vient qu'ailleurs il dit, qu'ils ſont *ouuriers auec Dieu.* Suit enfin la benedi-
1. Cor. 3. 9. ction, dont il le ſalue, luy ſouhaittant *grace, miſericorde & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt.* C'eſt la ſalutation ordinaire, dont il vſe au commencement de toutes ſes epîtres; claire d'elle meſme, & qui vous a ſouuent été expliquée en de ſemblables occurrences. Il y a ſeulement ceci de particulier, qu'au lieu que dans les autres epîtres il ſouhaitte ſeulement *grace & paix* aux fideles, a qui il écrit, ici & en la premiere a Timo-
1. Tim. 1. 2. Tit. 1. 4. 2. thée, & en l'epître a Tite, il y met auſſi la *miſericorde*; comme fait pareillement
Ie an 3. S. Iean en ſaluant cette Dame eleuë, a qui il écrit la deuxieſme de ſes epîtres. Ce mot ajoûte quelque choſe a celuy de *grace*; nous montrant que la faueur, que Dieu nous fait de nous départir ſes graces ne prouient, que de ſa compaſſion. Et ce que les Saints ſouhaittent la miſericorde de Dieu aux perſonnes les plus loüables, qui fuſſent dans l'Egliſe, & qu'eux meſmes eſtimoient le

plus

Digitized by Google

plus, nous apprend qu'ils tenoient pour Chap. 5.
certain, que tout fidele en quelque point, qu'il se treuue de sa vie, au commencement, au milieu, & a la fin, a toûjours besoin de misericorde. D'où paroist combien est digne d'horreur la presomption de ceux, qui se faisant accroire qu'ils sont parfaits, pretendent que pour maintenant la misericorde diuine ne leur est pas necessaire, leur vie (a ce qu'ils disent) pouuant soûtenir l'examen de la iustice de Dieu, iusques là que le comte fait il se treuuera, que le Seigneur leur en deura beaucoup de reste. Mais apres vous auoir exposè les paroles de l'Apôtre, recueillons brieuement pour la fin les instructions, qu'elles contiennent. Et premierement beniſſons Dieu de ce que nous voyant perdus en nous mesmes & decheus de la vie, qu'il nous auoit donnée dans le premier Adam, il nous a étè si bon, que de nous en preparer vne autre beaucoup plus excellente en son Fils Iesus Christ; & secondement de ce qu'il nous l'a promise dans son euangile; & a enfin établi Paul & les autres Apôtres pour

Digitized by Google

Chap. I. pour nous en publier la sainte & bienheureuse promesse. Et comme de leur côtè ils se sont fidelement acquittès de leur commission, ayant annoncè cette promesse au monde & de viue voix & par écrit ; faisons aussi nôtre deuoir & la receuons auec vne entiere foy. Ne soyons pas si ingrats que d'accuser par nôtre incredulitè ou Dieu, ou ses saints Ministres de mensonge & de tromperie. Il presente la vie a chacun de nous tous ; & ses seruiteurs nous protestent, qu'il veut nous la donner. Que nul ne doute apres cela, qu'elle ne luy appartienne, & que rien ne sauroit l'empescher d'en jouïr, que sa propre incredulitè & impenitence. Dauantage puis que cette vie est en Iesus Christ, ne la cherchons point ailleurs qu'en luy. Mettons en ce diuin Sauueur tout ce que nous auons d'esperance, de confiance, & d'amour ; nous tenant fermement attachès a son esprit & a sa voix, puisque nous ne pouuons ni viure, ni rien faire hors de luy. En apres ce que l'Apôtre appelle Timothée son Fils, montre aux Pasteurs, qu'ils doiuent vne grand'

Digitized by Google

grand' amour aux fideles, a qui ils administrent la parole de Dieu, les regardant & les embrassant comme leurs chers enfans; & que les fideles doiuent aussi du respect a leurs Pasteurs, les considerant comme leurs peres en nôtre Seigneur. Ce que l'Apôtre souhaite en suite a son cher disciple la grace, la misericorde, & la paix, nous apprend quels sont les vrays biens, dignes de nos vœux & de nos desirs. Les richesses & les honneurs, la beautè, la force & la santè, qui sont les objets des souhaits des mondains, ne garantissent personne de la mort, & du malheur. Nous voions tous les jours ceux, qui possedent ces choses, malheureux & malcontens auecque tout cet équippage. Et le pis est qu'apres auoir passé cette courte vie dans l'inquietude & l'agitation de leurs vices, ils descendent dans vne perdition eternelle. Laissons les dans leur aueuglement, & tournons nos pensées & nos desirs a la grace, a la misericorde & a la paix de Dieu. Ce sont les seuls biens capables de nous guairir de tout mal, & de nous rendre Chap. I.

C eter-

Digitized by Google

Chap. I. eternellement bienheureux. Sa grace nous mettra dans la poſſeſſion de la vie de ſon Fils. Sa miſericorde nous pardonnera tous nos pechès, & nous conduira dans toutes nos voyes. Sa paix calmera le trouble de nos conſciences, & gardera nos cœurs & nos ſens. Demandons luy ſeulement ces biens auec vn vif deſir; auec vne ame, qui en ſoit veritablement affamée & alterée. Car il ne les refuſe, ni ne les reproche a nul de ceux, qui les demandent ainſi. Enfin S. Paul ſouhaittant ces biens a Timothée de par le Pere, & de par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, nous aſſeure de la diuinitè du Seigneur Ieſus qu'il ne conioindroit pas auecque le Pere, ni ne le propoſeroit comme l'vnique ſource de ſes graces & de nôtre felicitè, s'il n'étoit Dieu benit eternellement. Adorons le donc & le ſeruons ſaintement & religieuſement auecque le Pere: luy rendant l'obeïſſance, l'honneur & la gloire, qui appartient a nôtre grande & ſouueraine diuinité; afin qu'ayant nôtre ſeruitude agreable il nous conduiſe & nous conſole en ce ſiecle,

Digitized by Google

cle, & en l'autre nous preſente au Pere couuerts de ſa juſtice, ſaints & irreprehenſibles, pour poſſeder a jamais dans ſa bienheureuſe communion le royaume de gloire & d'immortalitè, qu'il nous acquis par le merite de ſa mort. AMEN. Chap. I.

FIN.

C 2 SERMON

Digitized by Google